

Adresse des administrateurs des postes et messageries concernant le trait d'héroïsme du citoyen Sollier, courrier de Marseille, lors de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs des postes et messageries concernant le trait d'héroïsme du citoyen Sollier, courrier de Marseille, lors de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 660-661;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_21040_t1_0660_0000_12

Fichier pdf généré le 23/01/2023

préservé le vaisseau de la République du naufrage qui le menaçait : il invite la Convention à rester à son poste, jurant *union, fidélité* aux représentants du peuple, lorsqu'ils auront rejeté de leur sein les enfans dénaturés qui conspirent : ils promettent d'épurer les autorités constituées de leur canton, et de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, plutôt que d'abandonner la cause de la liberté et de l'égalité.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Thiers, 5 germ. II] (2).

« Dignes représentants d'un peuple libre,

La plus odieuse corruption avait médité de nouveaux complots contre la République. La vertu sans cesse active, vigilante, courageuse qui, échauffée par l'ardent amour de la Liberté, déteste tout ce qui n'est pas elle, repousse avec indignation tout ce qui n'est pas fait pour le peuple.

La nation entière applaudit avec enthousiasme à ce nouvel héroïsme de la Montagne, en même temps, l'effroi des tyrans et des scélérats. Ainsi donc la République sera consolidée par la justice. Les traîtres ont sans doute déjà reçu le prix de leurs forfaits, et les mœurs seront groupées dans le sanctuaire de la Liberté au courage et à la vigilance.

Poursuivez, sages Montagnards, votre glorieuse carrière. Notre confiance vous environne et, si nous sommes appelés à de grands et énergiques sacrifices, croyez que les sans-culottes de Thiers ne balanceront jamais quand il s'agira de concourir au salut de la patrie. S. et F. ».

GRIMARDIAU, BELLEMY, PETIT, FRANGEON (présid.).

5

Les républicains de Marseille témoignent leur satisfaction sur le décret qui rendu la liberté aux hommes de couleur. « la royauté « n'est plus, le commerce va cesser d'être un « trafic de chair humaine, disent-ils; et le sucre « préparé dans nos colonies par des mains « libres, n'aura plus désormais le goût d'amertume que lui donnoient les sueurs et le sang « de l'esclavage. » Ils font passer les démissions que les ministres des cultes catholique et protestant ont données : les communes ne reconnoissent d'autre culte que celui de la Raison.

Mention honorable, insertion en entier au bulletin (3).

[Marseille, 4 germ. II] (4).

« Représentants du peuple,

Les Constituants crurent la liberté compatible avec la royauté et l'esclavage des nègres ; vous venez de venger la France de ce double outrage fait à nos droits et à la raison. La royauté n'est plus ; le commerce va cesser d'être un trafic de

(1) P.V., XXXIV, 310.

(2) C 299, pl. 1052, p. 32. Bⁱⁿ, 16 et 19 germ. (suppl¹) ; Débats, n° 568, p. 351.

(3) P.V., XXXIV, 311. J. Sablier, n° 1232; F.S.P., n° 273; Bⁱⁿ, 12 germ. (suppl¹). Mon., XX, 110; Débats, n° 559, p. 200.

(4) C 299, pl. 1052, p. 22.

chair humaine, et le sucre préparé dans nos colonies n'aura plus désormais ce goût d'amertume que lui donnoient les sueurs et le sang de l'esclavage.

Mettre en question si deux hommes de couleur différente sont égaux et libres, c'était faire d'un principe incontestable un problème d'optique. Longtemps la solution de ce problème fit la honte de la philosophie et le désespoir de l'humanité. Législateurs, vous avez consolé l'humanité et la philosophie en déclarant que l'homme blanc et l'homme noir étaient frères, puisqu'ils étaient l'un et l'autre enfans de la nature. Vous avez bien mérité des trois parties du monde en décrétant que l'Européen ne traînerait plus l'Africain en Amérique pour l'y accabler de travaux et de chaînes. Déjà cet oracle salutaire a retenti dans les colonies anglaises ; déjà l'esclave s'éveille, déjà le planteur pâlit ; une chute commune et prochaine menace les oppresseurs des deux hémisphères. Grâce à vos sublimes lois, la philanthropie vient de sourire au commerce ; la dernière heure vient de sonner dans les deux continents et pour la mort de la tyrannie et pour le triomphe de la liberté et de la raison. Vive la Montagne ! Vive la République ».

WIDAL (secrét.), Fr. GALIBERT (vice-présid.), J. LOARD (secrét.), BASTIEN fils (secrét.), Jacques HUGUES (secrét.), CHABRY (secrét.), GUIGOU (secrét.), BRUN, J. REYBAUD (secrét.), Aug. MOSSY (secrét.), J. CARLE (présid. du C. de correspondance).

6

Les administrateurs des postes et messageries envoient à la Convention différentes pièces et procès-verbaux relatifs à la conduite du citoyen Sollier, courrier de Marseille, qui, dans la nuit du 30 pluviôse au premier ventôse dernier, se trouvant attaqué par cinq brigands armés de fusils, pistolets et sabres, se défendit avec une telle intrépidité, qu'il tua deux de ces scélérats, en blessa un troisième et mit les autres en fuite : ils demandent que la Convention, applaudissant à son courage, lui accorde une récompense, considérant le danger où il s'est exposé, plutôt que de laisser au pouvoir de ces brigands les dépêches dont il étoit chargé.

Insertion au bulletin, renvoyé au comité d'instruction publique (1).

[Marseille, 9 germ. II] (2).

« Citoyen président,

Nous t'adressons ci-joint différentes pièces et procès-verbaux, relatifs à la conduite du citoyen Sollier, courrier de Marseille, qui, dans la nuit du 30 pluviôse au 1^{er} ventôse dernier, se trouvant attaqué par cinq brigands, armés de fusils, pistolets et sabres, se défendit avec une telle intrépidité qu'il tua deux des scélérats, en blessa un troisième et mit les autres en fuite. Nous

(1) P.V., XXXIV, 311. J. Sablier, n° 1232; F.S.P., n° 273; Bⁱⁿ, 15 germ., J. Mont., n° 140; Mon., XX, 111; C. Eg., n° 593; Ann. patr., n° 460; M.U., XXXVIII, 266.

(2) Débats, n° 559, p. 200 et n° 563, p. 270.

avons cru devoir faire part de ce fait à la Convention nationale, pour lui faire connoître le courage de ce courrier qui préfère s'exposer aux plus grands dangers plutôt que de laisser au pouvoir de ces brigands les dépêches qui lui étoient confiées. Nous désirerions que la Convention trouvât dans la conduite de ce courrier un motif de lui accorder une récompense ».

(Applaudi).

7

Les administrateurs du district de Rambervillers annoncent que la vente des biens des émigrés se continue avec un succès égal depuis la première adjudication, dont le résultat est rapporté au bulletin du 6 pluviôse, ils déclarent avoir tenu quatre séances d'enchères, dans lesquelles les biens estimés 90,323 liv., ont été vendus 285,330 liv. 10 s. « Nos administrés, disent-ils, ne s'empresent pas seulement d'enchérir, mais encore de payer, même avant le terme. »

Insertion au bulletin, renvoyé au comité des domaines nationaux (1).

8

Les commissaires administrateurs du département du Finistère félicitent la Convention de la découverte de la conspiration : ils s'écrient : « Continuez, hommes purs de la Montagne, à maintenir à l'ordre du jour la vertu et la probité. Non, vous ne boirez pas la ciguë, tant que vous resterez aussi incorruptibles, que le peuple sublime, qui vous entoure de ses vertus et de sa toute-puissance tant que vous exterminerez sans pitié les traîtres et les fripons de toutes les couleurs, tant que vous ne perdrez pas de vue que le vice est le plus dangereux des contre-révolutionnaires. »

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Landerneau, 3 germ. II] (3).

« Représentants,

Encore une fois vous avez arraché la République aux mains impies qui vouloient la déchirer. Des traîtres couverts des couleurs civiques avoient paré la Liberté de quelques fleurs. Les perfides ! Ils ne caressaient leur victime que pour la frapper plus sûrement. Les ingrats, ils étoient les enfants, l'ouvrage du peuple qui les avoit élevés à la gloire de le rendre heureux et c'est sous l'égide sacrée de sa confiance qu'ils travailloient à le restituer à l'esclavage. Les insensés ; ils ont cru, en s'enveloppant du drapeau tricolore, opposer un masque impénétrable à l'œil perçant du patriotisme !

Que la vengeance nationale, aussi terrible que leur scélératesse fut profonde, aussi active qu'ils

le furent pour le crime, apprenne à tous les conspirateurs et aux tyrans déhontés qui les souoyoient que l'amour de la Liberté est un miroir fidèle qui réfléchit constamment aux yeux de ses défenseurs toutes les trames ourdies contre elle, et que c'est encore l'amour de la Liberté qui tient la hâche qui fait justice de leurs attentats.

Continuez, hommes purs de la Montagne, à maintenir à l'ordre du jour la vertu et la probité. Sans elle point de République, point de bonheur. Vous savez qu'un cœur immoral ne peut être patriote. L'immoralité est le symptôme de tous les crimes comme le patriotisme est le foyer de toutes les belles actions.

Non, vous ne boirez point la ciguë tant que vous resterez aussi incorruptibles que le peuple sublime qui vous entoure de ses vertus et de sa toute puissance ; tant que vous exterminerez sans pitié les traîtres et les fripons de toutes les couleurs ; tant que vous ne perdrez pas de vue que le vice est le plus dangereux des contre-révolutionnaires.

Mettant à profit l'ascendant irrésistible de la franchise sur l'hypocrisie, de la vertu sur le vice, vous continuerez à repousser avec énergie le virus corrompateur qui déborde sur notre sol des domaines inondés par les crimes des despotes. Que semblable à l'élément terrible qui se débarasse de ses ordures sur nos rivages, le peuple français se purge par vos soins des ordures plus dégoûtante encore de la corruption étrangère.

Et vous, tyrans insensés qui prenez pour de la vigueur les accès de votre agonie, vous oseriez vous mesurer avec un peuple libre ; traîtres et fripons, vous qui n'avez pas la force de surnager sur le marais du crime, vous voulez renverser la Montagne ; vile écume de l'Europe qui s'épure, vous ne voyez pas encore que les peuples désabusés vont s'apercevoir enfin que la Liberté française, à force de retourner au creuset des épreuves que vos attentats lui procurent, est devenue aussi indestructible que la vertu qui la retrempe à chaque insulte du crime. Ce jour va éclore et c'est le dernier qui luira pour vous ».

DAVON, PERRIN (*ex-présid.*), MOYOT, LE ROUX, GUIBERT, GOEZ (*secrét. g^{ai}*).

9

Les officiers, sous-officiers, caporaux et canonniers du détachement de la compagnie des canonniers du 4^e bataillon du Pas-de-Calais, vu la disette de la viande, remettent volontairement trois jours de viande par décade, à commencer du premier germinal.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Armée du Nord, D^{on} de Maubeuge ; 28 vent. II] (2).

Nous, officiers, sous-officiers, caporaux et canonniers du dit détachement, vu la disette de

(1) P.V., XXXIV, 312. Bⁱⁿ, 14 et 18 germ. (suppl^t) ; J. Sablier, n^o 1232.

(2) C 299, pl. 1052, p. 23. Cette lettre aurait été présentée à la Conv. par les c^{ns} Chambre et Lucas, commissaires nommés le 11 germ. par l'ass. g^{ie} de la sectⁿ de l'Unité.

(1) P.V., XXXIV, 311. Mention dans J. Sablier, n^o 1232 ; Ann. patr., n^o 458 ; Bⁱⁿ, 12 germ. (suppl^t).

(2) P.V., XXXIV, 312. Bⁱⁿ, 19 germ. (suppl^t) ; Débats, n^o 568, p. 351.

(3) C 298, pl. 1037, p. 2.